

savons également que la protection explicite des marchés japonais, grâce à l'imposition de droits de douane et de contingents, a cessé en majeure partie après le milieu des années 70. Certains prétendent que, en fait, l'industrie japonaise du semi-conducteur a enregistré des succès avec très peu d'aide du gouvernement.³⁹

D'autres prétendent qu'une aide plus subtile du gouvernement a été cruciale.⁴⁰ Selon les défenseurs de cette théorie, les projets de recherche conjoints ont constitué un moyen extrêmement efficace de faire avancer la technologie. Ils soutiennent également que, en réalité, le marché japonais était fermé aux étrangers grâce à une politique tacite axée sur le principe «acheter japonais» que le gouvernement a discrètement encouragée. À titre de preuve, ils remarquent que la part de marché des entreprises américaines était bien plus faible au Japon qu'aux États-Unis ou en Europe.

Les économistes ne savent pas laquelle de ces théories est juste. Il se peut que les Japonais ne le sachent pas non plus. Si nous supposons, aux fins de la discussion, que la politique du gouvernement a été en fait décisive, était-ce une bonne idée? Comme dans le cas de l'acier, le rendement direct de l'investissement du Japon dans les semi-conducteurs a été relativement faible. On ne dispose pas de chiffres exacts, mais on croit généralement que les semi-conducteurs rapportent peu de bénéfices aux entreprises japonaises depuis la fin des années 70.⁴¹ Par conséquent, les gains obtenus de la stimulation du secteur des microplaquettes doivent se trouver dans les retombées technologiques externes.

Et maintenant, la grande incertitude. La production de semi-conducteurs - secteur extrêmement dynamique où les connaissances constituent la principale source d'avantage comparatif - est précisément le genre d'industrie où l'argument des avantages économiques externes devrait s'appliquer. Toutefois, les retombées externes sur l'ensemble de l'économie étaient-elles suffisantes pour justifier le coût social? Nul ne le sait. Il existe très peu de travaux empiriques qui quantifient l'ampleur des retombées sur des secteurs de l'industrie ou des pays.⁴²

³⁹ Voir ce point de vue dans l'ouvrage de James C. Abegglen et G. Stalk fils, 1985, *op. cit.*.

⁴⁰ Voir les observateurs comme Tyson, *op. cit.*, 1992 et C.V. Prestowitz, *op. cit.*, 1988.

⁴¹ Les analystes, qu'ils soient ou non en faveur de la politique commerciale stratégique, sont tous d'accord sur ce point. Par exemple, Clyde V. Prestowitz, à la page 57 de son ouvrage de 1988 *op. cit.*, déclare : «... (en juillet 1985) les producteurs japonais de semi-conducteurs faisaient des pertes.»

⁴² Voir certains témoignages dans l'article de Jeffrey I. Bernstein et Ishaq M. Nadiri, «Interindustry R&D Spillovers, Rates of Return, and Production in High-Technology Industries», *American Economic Review*, (78) 1988, pages 429 à 434.